

A l'île Maurice, on s'entraide

Autor(en): **B.P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 1

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827646>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A l'île Maurice, on s'entraide

Lisy Bosquet aime ce bout de terre qui l'a vue naître il y a 77 ans. Et c'est vrai que l'île Maurice est un paradis. Sable blond, plages idylliques, climat de rêve. Mais pour ses habitants, et les seniors en particulier, l'envers du décor est moins rose.

La pension d'Etat que tout Mauricien touche dès 60 ans s'élève à 1220 roupies, soit environ 72 francs suisses par mois! Une somme scandaleusement dérisoire, même en regard du niveau de vie de l'île. Par comparaison, un salaire moyen s'élève à 7000 roupies par mois, soit environ 420 francs suisses. Lisy Bosquet ne mâche d'ailleurs pas ses mots à ce sujet: «Le soir, racontée-elle, je m'installe devant la télévision et je regarde ces m'as-tu-vu de la politique. Ils ont promis que des médecins viendraient gratuitement faire une visite aux vieux, mais cela fait cinq mois et j'attends toujours!»

Lisy Bosquet peut heureusement compter sur l'aide de ses trois enfants et huit petits-enfants. Il n'existe pas d'EMS sur l'île. Les solitaires prennent parfois pension dans des couvents. A Maurice, la famille n'est pas un vain mot. Il est normal et même vital de s'entraider. C'est ainsi que Lisy a élevé toute seule deux de ses petits-enfants, qui vivent toujours avec elle. Veuve depuis seize ans, Lisy est l'une de ces femmes courageuses qui ont toujours su faire face à l'adversité. Née dans une bonne famille d'origine française, elle a eu l'audace d'épouser un homme de couleur, ce qui était très mal vu. Son mari, comptable dans une plantation, a eu de gros problèmes de santé. C'est Lisy qui a alors dû subvenir aux besoins des siens. Elle est devenue professeur de couture et brodeuse. «Je me levais à

quatre heures du matin pour coudre, préparer la cuisine. J'avais été habituée à avoir des serveurs, mais j'ai dû y renoncer.»

Dans le salon tout en bois de sa maison de Curepipe, Lisy est entourée des photos de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, dont certains résident en Australie. Elle a pu leur rendre visite et a été émerveillée par cet immense pays, elle qui vit sur une île de 80 sur 50 km! Le rêve de sa vie aurait été de remonter les Champs-Élysées à Paris. Mais elle n'a jamais foulé le sol de France dont elle connaît pourtant si bien la culture.

Lisy a maintenant de la peine à se déplacer et, bien qu'elle n'habite qu'à une trentaine de kilomètres de la mer, elle n'y est plus allée depuis des années. «Je ne connais même plus le goût de la langouste qu'on pêche chez nous, tant elle est devenue chère pour les Mauriciens», regrette-t-elle. Mais malgré ses difficultés financières, Lisy a toujours

eu le cœur sur la main. Catholique pratiquante, elle apporte son petit surplus, du sucre, du café, pour les plus démunis de la paroisse. «Je me suis occupée d'un couple de personnes âgées qui ne sortaient plus de leur lit, simplement parce qu'ils n'avaient plus d'habits à se mettre.»

En sirotant un bon thé à la vanille bien sucré, comme l'aiment les Mauriciens, Lisy évoque son enfance, son grand-père qui vivait au temps où il y avait des esclaves, les promenades en calèche à Port-Louis, la capitale. «Vous savez, avec mon mari, nous n'avions pas grand-chose, mais nous aimions lire des poèmes de Lamartine ou de Victor Hugo en contemplant le coucher de soleil sur la mer.» Avoir peu et le partager, c'est la règle de vie de ces aînés qui peuplent cette partie du globe qu'on appelle tiers-monde.

B.P.



Lisy Bosquet, le cœur sur la main

Photo B. P.